

France: Sarkozy drague à l'extrême droite¹

Après avoir adopté un profil bas dans l'affaire du CPE, le candidat Sarkozy veut contourner l'écueil social et faire de l'immigration le pivot de la campagne présidentielle

La cote du président qui dégringole dans l'opinion après la crise du Contrat Première Embauche (CPE). Un Premier ministre en miettes. Tout cela ne fait pas la joie du parti gouvernemental dans la perspective de la présidentielle. Alors, curieusement ouvert et tactiquement discret durant toute cette affaire, Sarkozy repasse à l'offensive. Dans ce registre où il excelle : la surenchère à la droite de la droite. Sur le terrain où il peut au mieux déployer son populisme : l'immigration. Et en ces termes si délicats qui font le charme du personnage. « Si certains n'aiment pas la France, qu'ils ne se gênent pas pour la quitter » a-t-il récemment lancé devant des militants de son parti, encore groggy depuis l'échec de la majorité devant la mobilisation des étudiants et des syndicats. Le choix des mots, le choc des photos... Le ministre de l'Intérieur ne fait, ni ne dit rien au hasard. Lui qui, en pleine bagarre sur le CPE, appelait au dialogue est vite redevenu l'homme du « Kärcher » et des « racailles ».

Inlassablement, le numéro deux du gouvernement Villepin arpente le terrain de l'extrême droite, stigmatise les « étrangers » et cultive la fleur vénéneuse de l'anti-France. Ainsi, avec son projet de loi sur l'immigration qui soulève l'indignation. Celle du Conseil d'églises chrétiennes de France, par exemple, pour lequel le texte contient « des mesures qui auront pour effet de restreindre encore la possibilité de régularisation » des sans-papiers et maintiendra « dans la précarité administrative et sociale de trop nombreuses personnes. » Ce projet s'enferme « dans la conception d'une France faiblissante qui doit préserver ses forces et refuse son ouverture au monde ...Il porte atteinte au pacte républicain » s'est inquiété le recteur de la grande mosquée de Lyon.

Mais Nicolas Sarkozy « se tape » de ces protestations. Il s'en délecte. Et il ne dissimule pas sa stratégie du bras de fer avec le Front national et le Mouvement pour la France de Philippe de Villiers. Il veut aller « chercher leurs électeurs un par un ». Sa rhétorique est de plus en plus ouvertement celle de ses rivaux, bien éloignée des principes républicains. « On en a plus qu'assez d'avoir le sentiment d'être obligé de s'excuser d'être français. On ne peut pas demander à un pays de changer ses habitudes et ses coutumes parce qu'elles ne plaisent pas à une infime minorité. »

Le discours fait des jaloux. De Villiers, auteur du slogan « La France, tu l'aimes ou tu la quittes » en a rajouté dans l'ignoble en parlant de « l'usine qui se démonte, la mosquée qui s'installe. » Le Pen qui, dans les années 80 déjà, tonitruait « la France, aimez la ou quittez la » a dit « ne pas craindre la compétition ». Pour un peu, les deux larrons exigeraient des droits d'auteur au président de l'UMP.

Inquiet devant des intentions de vote qui précarisent sa position de candidat naturel de la droite, Sarkozy veut additionner les voix fascisantes à celles de son camp. Il drague large, ignorant ce que signifie le mot « scrupules ». En appelle à la « gauche populaire, à tous ceux qui ont cru au Parti communiste. » La gauche proteste. Mais elle aurait tout intérêt à proposer vite une véritable alternative. Se laisser enfermer dans un duel Sarkozy-Royal sur fond de débat sécuritaire – c'est ce que vise Sarko- peut lui être fatal.

¹ Analyse parue dans le N° 266 du *Journal du mardi*, 2 mai 2006.